



HAL
open science

Compte rendu de Dessy (Clément), Les Écrivains et les Nabis. La littérature au défi de la peinture

Yoan Vérilhac

► **To cite this version:**

Yoan Vérilhac. Compte rendu de Dessy (Clément), Les Écrivains et les Nabis. La littérature au défi de la peinture. COnTEXTES. Revue de sociologie de la littérature , 2016, 10.4000/contextes.6146 . hal-04526328

HAL Id: hal-04526328

<https://hal.science/hal-04526328>

Submitted on 21 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Compte rendu de Dessy (Clément), *Les Écrivains et les Nabis. La littérature au défi de la peinture*

Presses universitaires de Rennes, « Art et société », 2015, 282 p.

Yoan Vérilhac



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/contextes/6146>

DOI : [10.4000/contextes.6146](https://doi.org/10.4000/contextes.6146)

ISSN : 1783-094X

Éditeur

Groupe de contact F.N.R.S. COⁿTEXTES

Ce document vous est offert par Université de Nîmes - Bibliothèque



Référence électronique

Yoan Vérilhac, « Compte rendu de Dessy (Clément), *Les Écrivains et les Nabis. La littérature au défi de la peinture* », COⁿTEXTES [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 28 avril 2016, consulté le 21 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/contextes/6146> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/contextes.6146>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Compte rendu de Dessy (Clément), *Les Écrivains et les Nabis. La littérature au défi de la peinture*

Presses universitaires de Rennes, « Art et société », 2015, 282 p.

Yoan Vérilhac

- 1 *Les Écrivains et les Nabis* : ce titre pouvait sembler déjà « pris », tant le réservoir d'images produit par les peintres synthétistes forme une collection d'Épinal illustrant l'histoire littéraire de la fin du XIX^e siècle, et traduit comme un lien évident entre développement des avant-gardes picturales et littéraires dans les années 1890-1914. Cette proximité entre écrivains et peintres à la Belle Époque a été anciennement soulignée et étudiée, quand les recherches récentes, fondées sur le dialogue entre disciplines académiques, se sont montrées particulièrement attentives aux expérimentations texte/image et à l'inventivité éditoriale qu'elles génèrent au moment symboliste. C'est dire le pari que constitue cet ouvrage et annoncer immédiatement combien l'entreprise est réussie.
- 2 Afin de situer la nouveauté de son approche, Clément Dessy rappelle d'emblée l'importance des travaux de Dario Gamboni (*La Plume et le pinceau*, 1989), de Nicolas Wanlin (*Aloysius Bertrand, le sens du pittoresque*, 2010) et, pour le symbolisme, de James Kearns (*Symbolist landscapes*, 1989), Juliet Simpson (*Aurier, symbolism and the visual*, 1999), Françoise Lucbert (*Entre le voir et le dire*, 2005) ou encore Solange Vernois (*Les Nabis au service de la littérature et des spectacles de leur temps*, 1996), et propose d'envisager le point de vue des écrivains plutôt que celui des artistes. L'analyse s'appuie sur l'objectivation des relations entre gens de plume et de pinceau, à travers les collaborations effectives, les dédicaces, les supports, les réseaux et les circulations de concepts et pratiques artistiques. Combinant les apports de l'histoire culturelle et littéraire qui ont renouvelé les savoirs sur le XIX^e siècle et le moment symboliste (Paul Aron, Jean-Pierre Bertrand, Nicolas Wanlin, Evanghelia Stead, Hélène Védrine, Julien Schuh) avec les outils de la sociologie et de l'histoire de l'art (Nathalie Heinich, Pierre Bourdieu, Philippe Kaenel, Dario Gamboni), Clément Dessy ne perd jamais de vue la

dimension relationnelle de son étude. La force majeure de ce travail réside en effet dans le va-et-vient permanent entre peintres et écrivains, image et texte, théorie picturale et expérimentation poétique ou théâtrale. Au cœur de la description de ces relations, le concept d'autonomie sert de levier interprétatif : conquête d'autonomie des peintres vis-à-vis des littérateurs, affirmation d'autonomie de la littérature, exaltation des éléments propres à chaque mode d'expression, autonomisation effective du champ artistique, en dernier ressort, autorisant l'ensemble des revendications particulières. Le rôle central des périodiques est parfaitement démontré, ainsi que la créativité qui s'y développe. Clément Dessy commente les textes critiques publiés dans les revues, suit la constitution, autour de ces supports, de réseaux d'artistes et d'écrivains, sans négliger les tensions et évolutions qui reconfigurent les rapports, et conduit des analyses nombreuses pour traiter, de façon globale, la question simple et neuve qu'il résume à propos du *Voyage d'Urien*, fameuse collaboration entre André Gide et Maurice Denis : « si le lien entretenu par les lithographies à l'égard du texte de Gide a été dûment analysé, l'on n'a pas encore interrogé le texte en sens inverse : que doit la plume de Gide aux travaux et théories de Maurice Denis ? » (p. 14) Que doivent les écrivains, donc, aux peintres, comment appréhender et décrire l'impact de l'expérimentation visuelle que les synthétistes ont collectivement mise en œuvre sur l'œuvre théâtrale, poétique, critique et narrative du symbolisme ?

- 3 Une première série de chapitres s'attache à cartographier et qualifier les relations entre peintres et écrivains dans les années 1890-1900. Le premier développement (« Présence littéraire des Nabis ») clarifie exemplairement les logiques de regroupement à partir de données concrètes (appartenance générationnelle, éducation commune, lieux de rencontre, expositions, revues, théâtres) et des options esthétiques. Par l'attention portée à la chronologie et à la labilité des relations, l'auteur déjoue les cloisonnements institués pour ne retenir que deux dénominations efficaces : d'une part, les « Nabis » (le groupe parisien : Bonnard, Denis, Ranson, Roussel, Sérusier, Vallotton, Vuillard) et, d'autre part, l'« école de Pont-Aven » (Gauguin, Émile Bernard, Paul-Émile Colin, Paul Sérusier, Charles Filiger). Si cette distinction est géographiquement pertinente, les deux groupes n'en sont pas moins perçus par le public comme une même mouvance, en somme issue de Gauguin, que l'étiquette générale de « synthétiste » englobe. Le rôle pris par les revues pour rendre visible le groupe (promotion, théorisation et mythification immédiate) est décrit avec minutie à travers les critiques du *Mercur de France*, de *La Revue blanche*, des *Essais d'art libre* ou de *L'Art littéraire*. Le chapitre intitulé « L'Attrait de la nouveauté », situe la relation écrivains/peintres à partir de la captation symbolique du travail de l'artiste que les gens de plume effectuent. Dans la troisième partie (« Repenser les rapports entre peintres et écrivains »), Clément Dessy insiste, à l'inverse, sur l'appropriation des discours critiques par les artistes. La relation entre illustrateur et écrivain, au nom de la préservation de la pureté de chaque discipline, met en jeu des formes de collaboration inédites et égalitaires. Le chapitre « Relier la diversité » met enfin en lumière les interactions et les circulations de mots-clés et de concepts. Ceux de « simplicité », « synthèse », « primitivisme », « enfance », notamment, permettent de dégager des lignes de force derrière l'hétérogénéité thématique des productions. Le rôle des commentaires et des discours d'escorte détermine une réception formaliste des synthétistes permettant l'unification de la diversité des productions.
- 4 Les chapitres 5 à 8 se concentrent sur la façon dont les écrivains nourrissent leur imaginaire et leurs poétiques de leur fréquentation des avant-gardes picturales. Dans

des analyses textuelles éclairantes, Clément Dessy observe comment le symbolisme s'efforce de penser et mettre en œuvre les « images textuelles » (« Voir par l'écriture »), et comment il entend s'appropriier les deux traits « anti-littéraires » par excellence que sont la couleur (« Annoncer la couleur ») et l'arabesque (« Filer l'arabesque »). Ces deux traits stylistiques (couleur pure et arabesque), qui ont rapidement été affectés aux Nabis pour désigner le caractère novateur de l'école, sont récupérés par les écrivains non seulement dans la critique qu'ils produisent, mais encore dans les œuvres de fiction ou de poésie. À travers l'analyse de l'appropriation de la couleur par les écrivains, « une économie d'échanges et de valeurs entre peinture et littérature » (p. 182) est mise en lumière, dont le résultat paradoxal est de rééquilibrer les forces entre peintres et écrivains – dans la mesure où les littérateurs transposent des techniques picturales –, mais aussi, ce faisant, de repousser les limites de la littérature et de réaffirmer sa capacité de synthèse. Des conclusions comparables s'appliquent à partir de l'étude de l'arabesque, exploitée comme ornement dans nombre de fictions symbolistes (Henri de Régnier, Jules Méry, Maurice Beaubourg, Remy de Gourmont, par exemple) ou d'expérimentations poétiques (de Gabriel Trarieux, Alfred Jarry, Romain Coolus et Gustave Kahn, notamment). Le dernier développement porte sur « Le Rythme décoratif » et permet de mettre en évidence une dernière liaison féconde entre esthétique picturale et pratiques poétiques. L'ornement et la théorie du rythme en peinture trouvent des pendants dans les inventions poétiques les plus significatives du symbolisme. L'importation de la notion vague et musicale de rythme signifie, ainsi que Bourdieu l'a signalé, un dernier pas vers l'autonomisation/la purification de l'art, pictural ou poétique, et motive de façon plus ou moins erratique ou opportune les discours accompagnant les innovations littéraires, en particulier le travail du signifiant, le vers libre et le monologue intérieur.

- 5 Entrant dans toutes les discussions théoriques relevant de la littérature ou de l'art pictural et manipulant, pour chaque exemple, un ensemble impressionnant de savoirs monographiques, Clément Dessy se tient à un niveau de généralité suffisant pour, en effet, rendre compte de la cohérence globale d'une production déconcertante, a priori, de diversité. Cette remarque est d'abord valable pour l'usage qu'il fait des étiquettes d'écoles et de mouvements. S'il s'agit de travailler, en effet, à partir des appellations d'époque et des catégories instituées par les discours académiques (symbolistes, Nabis, synthétistes, néo-impressionnistes, etc.), ce sera moins pour en reconduire le vague ou la labilité que pour comprendre la logique de leur constitution, les enjeux stratégiques qu'elles recouvrent et leur rentabilité pour l'interprétation des œuvres. L'auteur évite opportunément le mélange d'anecdote et de théorisation nébuleuse auquel les notions d'écoles, de mouvements ou de groupes littéraires et artistiques invitent volontiers, et évite avec bonheur nombre de ratiocinations, distinctions ou essentialisations contre-productives en matière d'histoire culturelle. La seconde qualité qu'il faut souligner est la richesse des exemples convoqués. Chaque chapitre se fonde sur une présentation générale des enjeux théoriques qu'une série substantielle d'études de cas déploie, vérifie et nuance. Cette logique accumulative peut parfois paraître répétitive, mais elle répond à une volonté de clarification, de subtilité (car la confrontation des exemples est attentive aux différences et n'unifie pas artificiellement) et d'exhaustivité. Car c'est bien l'ensemble des acteurs, collaborations et œuvres qui sont ici observés et analysés : nul nom de peintre ou d'écrivain de la période, consacré comme majeur ou tenu pour mineur par l'historiographie, n'est absent de cette somme, de telle sorte que l'analyse globale et dépossédée de tout

préjugé de valeur, promise en introduction, s'avère une réussite incontestable. Attentif à la matérialité des œuvres, Clément Dessy parvient donc, dans un travail spécialement élégant et pédagogique, à simplifier tout en la nuanciant notre compréhension de ce temps, de fait, très singulier, de l'histoire des arts et de la littérature. En dernier ressort, il convient de féliciter hautement l'éditeur et l'auteur : la mise en page et la composition sont d'une grande élégance, les illustrations sont superbes et toujours exploitées par le commentaire. Il ne s'agit certes pas d'une thèse imprimée mais d'un très beau livre, au sens esthétique et intellectuel du terme, conçu en ce sens et mis en valeur comme tel par une préface de Patrick McGuinness.

INDEX

Mots-clés : Autonomie, Avant-garde, Critique, Peinture et littérature, Réseaux

AUTEUR

YOAN VÉRILHAC

Université de Nîmes / RIRRA 21